

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1965)
Heft: 2

Artikel: Notes et chroniques
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-791985>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notes et chroniques

Un long, long ruban...

Remontons le long, long ruban des années jusqu'en 1778 ! A cette date, un certain Franz Ulrich Bally, venu d'Allemagne, entra en Suisse pour travailler comme maçon à la construction d'une nouvelle fabrique de rubans à Aarau. Puis il se mit à vendre des rubans. Par la suite, ses fils reprirent la fabrique de rubans, transportée à Schönenwerd, sous la raison sociale de « Les Fils de Franz Ulrich Bally ». C'était en 1814, il y a 150 ans. L'entreprise se développa rapidement; elle exportait énormément dans les Etats de l'Allemagne, dans le Proche-Orient et jusqu'en Inde. Elle faisait travailler entre 500 et 1000 ouvriers à domicile. En 1840, l'entreprise commença à fabriquer des rubans et tissus élastiques. En 1851, sept fils Bally partagèrent la maison en trois branches: une fabrique de rubans de soie en Allemagne, une fabrique de rubans élastiques « Bally & Co. » dont sortira, plus tard, la célèbre fabrique de chaussures Bally, et la fabrique de rubans « Bally frères » dont il est question ici. Il faut donc dérouler un long ruban d'années pour parcourir l'histoire de cette intéressante entreprise, qui a fêté l'année dernière un siècle et demi d'existence. Transformée en 1915 en une société anonyme de famille sous la raison sociale de Bally Frères S.A., cette entreprise produit annuellement 40 millions de mètres de rubans divers, soit: étiquettes tissées, rubans pour fermetures à glissières, rubans pour la mercerie, rubans techniques de toutes sortes, en coton, rayonne, lin, fibres synthétiques, etc.

Tendance des coloris 1966

L'importance accrue de la couleur comme élément de mode a considérablement influencé le travail préparatoire de l'industrie textile. Les tendances de coloris mises au point par les experts des comités de mode facilitent donc la tâche des fabricants en leur permettant de prévoir leurs échantillonnages conformément à l'évolution de la mode internationale. En Suisse, c'est le Conseil suisse du Textile (auquel sont affiliés l'industrie chimique, les filatures, les ateliers de retordage, de tissage et de finissage ainsi que les fabriques de tricotages) qui établit les cartes de coloris, utiles à tous les stades de l'économie textile, de la production à la vente au détail.

Les cartes pour les coloris de tendance printemps/été 1966 (1 carte: laine et 1 carte: coton, soie, synthétiques) viennent d'être mises au point et seront en vente à partir de mai prochain au prix de fr. s. 25.— les deux auprès du Secrétariat du Conseil suisse du Textile, Eigerstrasse 55, 3000 Berne 23.

Une inauguration dans la confection masculine

La maison Obrecht & Fils S.A., la plus ancienne fabrique suisse de vêtements masculins, a été fondée en 1849. Elle est spécialisée aujourd'hui dans la confection de complets soignés pour messieurs, marque « Favorit ». La fabrique ayant été complètement détruite par un incendie à fin 1962, une nouvelle fabrique, moderne à tous égards, a été édifiée à Balsthal.

Pour présenter ce nouvel établissement de production, qui fonctionne déjà depuis plusieurs mois, la maison

Obrecht & Fils S.A. avait invité la presse à la visiter à fin février. A cette occasion, les journalistes et autres invités purent assister, au cours du lunch, à un défilé de modèles de la maison et de cinq fabricants étrangers, membres comme elle de l'Euro-Gilde of Men's Fashions, une organisation européenne groupant 13 fabricants de 13 pays, se proposant des échanges d'expériences dans le domaine de la mode masculine (voir illustration p. 129).

Succès des textiles suisses à l'étranger

A la 15^e MITAM à Milan, la collection de nouveautés de la Filtex S.A. à Saint-Gall a été récompensée par la « Targa d'Oro ». Le jugement objectif du jury, portant sur les tissus, les dessins, les coloris et l'exécution technique a totalisé un nombre de points particulièrement élevé.

Présence de la broderie de Saint-Gall en Afrique du Sud

Nous apprenons de Johannesburg, qu'une fabrique de broderie a commencé récemment son activité en Afrique du Sud. Il s'agit d'une succursale de l'entreprise saint-galloise bien connue, Bischoff Textiles S.A., établie à Alberton près de Johannesburg. Cette nouvelle fabrique est destinée à produire, tout d'abord, des broderies à l'intention du marché sud-africain, mais il est possible qu'elle songe plus tard à l'exportation. Une des raisons essentielles de cette fondation a été la pénurie de main-d'œuvre qui règne actuellement en Suisse. En Afrique du Sud, en revanche, on trouve suffisamment d'ouvriers disposés à travailler, bien que n'ayant reçu aucune formation. Actuellement, la nouvelle fabrique travaille depuis quelques mois en deux équipes, dans des bâtiments conçus de manière très moderne. On y brode surtout des tissus confiés par la clientèle, qui ne pourraient pas être expédiés en Suisse pour y être brodés, en raison des délais nécessaires. C'est donc ainsi un nouveau marché qui s'ouvre en Afrique du Sud. La maison-mère, du reste, est très fortement intéressée à l'exportation de Suisse en Afrique du Sud et a tout intérêt à favoriser cette exportation et non pas à la concurrencer.

Un accord M.T.I.-MITAM

Le MITAM (Mercato Internazionale del Tessile per l'Abbigliamento, Milano) et le M.T.I. (Marché Textile International, Paris), salons spécialisés, ouverts seulement aux acheteurs professionnels, ont tenu jusqu'ici régulièrement chaque été une manifestation ayant lieu la première à Milan, la seconde à Paris.

Pour répondre à un vœu des visiteurs et des exposants et pour tenir compte de l'évolution de la Communauté Economique Européenne, ces deux organisations ont décidé que leurs sessions d'été seront alternées, d'une année à l'autre. Par conséquent, le prochain MITAM aura lieu à Milan en 1965 (du mercredi 9 au samedi 12 juin) et le M.T.I. n'aura pas lieu cette année-là, mais se tiendra en 1966 à Paris alors que le MITAM n'aura pas lieu. En ce qui concerne les sessions d'hiver, qui sont organisées seulement par le MITAM, l'accord d'alternance n'apporte aucune modification.

Swiss Colorama

« Swiss Colorama » s'est présenté pour la première fois à la presse textile et de mode en février dernier à Zurich. Il s'agit d'un groupement dont font partie le Conseil suisse

du textile, le Conseil suisse du cuir, l'Union des tanneries suisses, l'Association suisse pour la propagande du chapeau-dame et Pro Bas Suisse. Grâce à la collaboration entre ces intéressés et à son affiliation internationale (le Conseil suisse du textile fonctionne comme centre de liaison de la Commission internationale d'étude de la couleur), Swiss Colorama a l'ambition d'établir une coopération en matière de choix des coloris mode, qui simplifie la tâche des producteurs, réduise les risques d'inventures non assortissables et facilite la vente au détail à la satisfaction de la clientèle.

Rappelons que le Conseil suisse de la mode a été fondé il y a deux ans, alors que le Conseil suisse du cuir a été créé en 1960 déjà et que c'est sur son initiative qu'a été constitué « Modeurop », centrale de coordination de la mode du cuir en Europe occidentale. L'organisation Pro Bas Suisse, de son côté, fait partie du « Comité international pour l'élégance du bas » (ce dernier choisit deux fois par an une nuance « Eurocolor » à laquelle vient s'ajouter chaque fois le coloris désigné par les experts helvétiques).

La réception du Swiss Colorama, qui se termina par un déjeuner, a donné l'occasion à la presse professionnelle de se renseigner sur les tâches et ambitions de cette nouvelle organisation de coopération et de voir les couleurs des gammes préconisées pour la saison printemps/été 1965. Elles étaient exposées dans de fort beaux arrangements de tissus et accessoires et furent au préalable commentées, sur la scène, par M. Milo Legnazzi (Berne), cheville ouvrière de l'organisation, à l'occasion d'un défilé de modèles épinglés qui résumait toutes les possibilités d'utilisation et de combinaison des couleurs.

Les perspectives d'avenir de l'industrie textile suisse

Nous résumons quelques intéressantes considérations, tirées d'un article de M. Hans R. Leuenberger, délégué du Directoire commercial (Chambre de commerce) de Saint-Gall, paru récemment sous le titre ci-dessus dans le « Journal des Associations patronales » (Zurich).

Les textiles — comme les produits alimentaires — servent à couvrir les besoins primaires de l'humanité, ce qui fait que dans tous les pays jeunes, l'industrialisation commence par le secteur textile. Ainsi, dans le monde entier, l'industrie textile se développe toujours plus et les fabriques des pays en voie de développement font une concurrence croissante, dans ce domaine, à la production des pays industriels. C'est pourquoi, malgré la continue augmentation de la population mondiale, cette branche connaît parfois des difficultés d'écoulement. A ce propos, l'Association internationale du coton, à Zurich, a relevé qu'au cours des dix dernières années, l'industrie cotonnière des pays en voie de développement avait augmenté de 50 %, alors que celle des pays industriels avait diminué de 30 %.

Les industries suisses des textiles et de l'habillement, elles aussi, ont subi l'effet de cette évolution, mais pas dans une mesure aussi marquée que dans d'autres pays, car l'industrie textile suisse est plutôt orientée vers la production d'articles spéciaux que vers celle de masse, et c'est dans ce dernier genre que la concurrence des pays en voie de développement est la plus vive. Comme l'industrie textile suisse s'est toujours plus spécialisée, au cours des dernières années, elle n'est heureusement pas aussi exposée que celle d'autres pays à la concurrence des pays en voie de développement et à la surproduction d'articles de masse. Au cours des dernières années, en outre, l'industrie des fibres chimiques a beaucoup contribué à accentuer la spécialisation de l'industrie textile suisse et lui a procuré un élargissement de ses possibilités, dont elle ne pourrait

plus se passer. Or, pour produire des fibres chimiques, il faut non seulement un personnel technique hautement spécialisé, mais d'importants investissements en machines et en procédés de fabrication. C'est dans ce domaine que les Etats industriels ont encore une grande avance sur les pays en voie de développement. Mais dans les domaines textiles classiques, une industrie qui s'est spécialisée dans des articles de haute nouveauté tels que broderies, tissus mode, tricotés et articles de prêt-à-porter — comme c'est le cas en Suisse — n'a aucune raison d'être pessimiste. L'industrie suisse ne plafonne pas, elle cherche au contraire toujours de nouvelles créations et de nouveaux procédés et, dans ce domaine aussi, le développement technique et l'intensité de capital s'accroissent sans cesse, ce qui rend plus difficile la concurrence des pays en voie de développement. Les brillants résultats d'exportation de ces dernières années montrent que l'industrie textile helvétique est dans la bonne voie.

L'industrie suisse des textiles et du vêtement a été en butte, il y a quelque temps, à la concurrence de certains pays d'Extrême-Orient et de l'Est pratiquant des prix de dumping, concurrence à laquelle la Suisse a été d'autant plus sensible qu'elle a une politique douanière extrêmement libérale. Entre temps, les importations de dumping ont fortement baissé, en partie à la suite de mesures de protection prises par le Gouvernement helvétique. L'essor de l'industrialisation nipponne et l'augmentation du pouvoir d'achat qui en a été la conséquence, ont fait que le Japon est en train de passer au rang des importateurs de broderies et tissus nouveauté suisses; ce phénomène pourra du reste se répéter avec les pays en voie de développement, dont la puissance d'achat augmente à mesure qu'ils s'industrialisent, ce qui provoque un accroissement des échanges.

L'industrie textile, particulièrement celle des spécialités soumises au goût du jour, est sensible aux crises, non seulement à celles qui dépendent de la conjoncture, mais aussi à celles qui sont provoquées par un changement d'orientation de la mode. Il est difficile de faire des pronostics en cette matière, mais on peut néanmoins imaginer, à la lumière des expériences des deux dernières décennies, que nous sommes dans une période continue de développement organique. Il est certain que l'industrie textile suisse subira encore des vicissitudes. Les textiles sont en effet des biens de consommation durables, ce qui signifie que leur usage peut être prolongé et leur remplacement remis à plus tard, en cas de détérioration de la conjoncture. Les fortes variations de prix des fibres textiles naturelles brutes peuvent également influencer le marché. Néanmoins, l'industrie textile suisse possède aujourd'hui une base assez large pour que l'on n'ait plus à craindre une catastrophe, comme celle qui s'est produite lors de la grande crise des années trente.

A l'enseigne du Castor

A Biberist se trouve la plus grande fabrique de papier de Suisse. C'est il y a un siècle, en février 1865, que les premiers rouleaux de papier quittèrent cette fabrique, occupant alors 200 personnes et 2 machines. La production annuelle était alors de 1000 tonnes. A l'heure actuelle, après un siècle de développement, l'effectif des salariés est de 1200 personnes, tandis que la production annuelle a passé, elle, à 60.000 tonnes. Grâce à la rationalisation et à l'automatisation, la production a pu s'accroître considérablement au cours des vingt dernières années, sans augmentation du personnel. Le papier de Biberist, qui porte en filigrane la marque du castor, animal qui a donné son nom au village (en allemand « Biber » signifie castor), est celui sur lequel est imprimée la revue « Textiles Suisses ».